

**PROLONGER
LA VISITE AVEC
ERSILIA**

LEBAL

PROLONGER VOTRE VISITE de L'EXPOSITION de JUDITH JOY ROSS SUR ERSILIA, plateforme d'éducation à l'image conçue et éditée par LE BAL.

Pour PENSER EN IMAGES UN MONDE D'IMAGES, la plateforme collaborative ERSILIA - www.ersilia.fr - propose de :

- ✚ EXPLORER de façon immersive et subjective **son mur d'images** (œuvres d'art, images de presse et documentaires, publicités, etc).
- ✚ APPROFONDIR la réflexion en donnant **des clés** pour comprendre les enjeux politiques, sociaux, historiques et artistiques des images d'aujourd'hui.
- ✚ EXPERIMENTER un nouveau rapport à l'image grâce à **des jeux** et à **des exemples d'ateliers** sur les images dont on peut S'INSPIRER.

Conçue pour un contexte pédagogique, ERSILIA est **accessible sur www.ersilia.fr, sur Eduthèque, et, prochainement, via les ENT sur le questionnaire d'accès aux ressources – GAR.**

Sur ERSILIA, vous trouverez des ressources qui vous permettront de prolonger la visite de Judith Joy Ross que vous venez de voir au BAL. Parmi les échos que vous pourriez faire, on peut suggérer les quatre axes suivants. Une fois familiarisés avec notre plateforme pédagogique par ces premières pistes, vous glanerez sur ERSILIA d'autres rapprochements en fonction de vos programmes et des axes d'étude que vous avez choisis.

1. Le portrait.

Judith Joy Ross s'intéresse aux visages des anonymes qu'elle croise dans sa région d'origine. Le choix de la chambre photographique détermine la distance d'avec les sujets et le cadre de ses portraits. Il introduit également un rapport singulier avec ses sujets, ce qu'elle nomme une « occasion ». Les portraits de Judith Joy Ross sont le plus souvent réalisés dans le cadre de séries motivées par des préoccupations morales, civiques ou existentielles qui couvrent tout le champ de l'expérience humaine. Judith Joy Ross se voue essentiellement à ceux qui ne font l'objet d'aucune attention particulière, et ce, parce qu'elle se sent proche d'eux.

Sur ERSILIA, les enseignants qui souhaitent approfondir la réflexion sur le genre du portrait trouveront des ressources pour l'inscrire dans l'histoire de la photographie et pour élargir la réflexion vers la peinture.

Une [clé d'analyse](#) s'intéresse au visage comme marqueur de d'identité. Elle propose une approche historique de ce genre en photographie et permet de comprendre le rôle du portrait dans la classification anthropométrique des individus dans le domaine policier et judiciaire. On peut découvrir des ressources passionnantes puisant dans un dossier thématique que la BNF a consacré au genre photographique et répondant à des questions aussi stimulantes que : *quelle est la place du portrait dans l'histoire de la photographie ? le portrait photographique est-il un art ? on dit « faire un tableau » mais « prendre une photo », pourquoi ?*

Une [clé d'analyse](#) porte sur des portraits fascinants dits du « Fayoum », il s'agit d'effigies égyptiennes - entre le Ier et le IVe siècles après J-C- peintes sur bois ou sur toile du vivant des modèles qui devenaient, à la mort des hommes, femmes ou enfants représentés, des masques mortuaires insérés dans le réseau de bandelettes des momies. *Cette page propose de revenir sur les jeux de ce genre fondateur dans la peinture.*

L'exposition des photographies de Judith Joy Ross vous a permis de questionner *les caractéristiques de ce genre* telles que la distance choisie avec le sujet, le fond et le contexte, mais aussi la tension entre ressemblance et expressivité, ainsi que l'intensité du regard. [ERSILIA](#), dans un article de *Anne Beyaert*, sémioticienne, et spécialiste de l'image, vous aide à faire le point sur ces spécificités du portrait dans l'art pictural.

Par ailleurs, un [jeu](#) intitulé « au-delà de l'apparence » vous permet – avec votre classe ou en proposant cette activité en autonomie à vos élèves – de confronter des portraits d'artistes différents et d'observer comment la construction de l'image modifie leur sens et l'effet qu'elle produit.

2. La photographie documentaire : en écho à la série sur « les écoles publiques »

En 1992, Judith Joy Ross reçoit une bourse et va cesser toute autre activité pour se consacrer à un projet au long cours auquel elle pense depuis longtemps. Dans la série qu'elle consacre aux écoles publiques de Hazleton de 1992 à 1995, Judith Joy Ross porte son intérêt vers un sujet de société et réalise un travail qui, par le temps qu'elle y consacre, et par la volonté de donner à voir une image la plus proche de la réalité qu'elle observe – enseignants songeurs ou parfois fatigués, élèves attentifs mais aussi dissipés – relève d'un travail de documentariste sociale.

Sur ERSILIA, grâce au parcours sur [le documentaire social](#), vous pourrez questionner le lien de filiation entre le travail de Judith Joy Ross et celui d'une autre artiste fondatrice dans l'histoire de la photographie américaine, et notamment dans le portrait, Dorothea Lange.

Une *vidéo* vous introduira vers le travail de cette photographe de la grande dépression aux USA et vous permettra de prendre conscience de la proximité entre ces deux artistes : toutes deux photographient en extérieur, à la chambre, des sujets anonymes qui ne suscitent pas l'intérêt de la presse et ont à cœur de nouer une véritable relation avec leurs sujets.

Ce qui lie ces deux photographes c'est surtout la volonté de témoigner et d'inscrire leur travail dans l'enregistrement du fonctionnement de la réalité. Pendant trois ans, de 1992 à 1995, Judith Joy Ross va observer les quatre écoles publiques du district de Hazleton. Plus de soixante ans auparavant, Dorothea Lange avait également proposé des séries photographiques pour la FSA -farm security administration-. La plateforme de consultation Photogrammar, développée par une équipe de l'université de Yale et ouverte en 2014, présente les 170 000 photographies commandées par le gouvernement Roosevelt entre 1935 et 1944 et permet de suivre *le travail* de Dorothea Lange. La comparaison de ces séries interroge sur la démarche du documentariste en photographie : où se place-t-il ? combien de photographies d'une même réalité prend-il ? comment cherche-t-il à faire oublier sa présence au profit de la seule réalité qu'il cherche à consigner ?

La réflexion sur cette filiation entre ces deux femmes photographes pose la question du paradoxe qui consiste à accoler l'adjectif « social » derrière la catégorie « photographie documentaire ». En effet, la neutralité revendiquée par le genre documentaire, ne semble pas s'accorder avec l'émotion qui se dégage de certaines photographies. C'est la troisième piste que nous vous proposons.

3. Photographier l'engagement : en écho aux photographies de Judith Joy Ross sur le mémorial pour les morts pendant la guerre au Vietnam, à la série sur les élus du Congrès, et à la série consacrée à l'exposition « Eyes Wide Open », contre la guerre en Irak.

L'exposition au BAL permet de suivre le positionnement antimilitariste de Judith Joy Ross et les différentes formes qu'il prend. Les photographies au mémorial de la guerre du Vietnam à Washington captent la douleur de ceux qui ont perdu un être cher. La série sur les élus du congrès

interroge la part d'humanité de ceux qui ont laissé cette guerre se faire. Lorsqu'elle photographie les réservistes qui vont partir au front irakien en 1990, elle prend également en photo les familles qui soutiennent le départ de leurs proches en guerre. Cependant, Judith Joy Ross affirme plus explicitement ses convictions pacifistes quand elle photographie la série consacrée à l'exposition « [eyes wide open](#) » en 2006, elle donne à voir celles et ceux qui militent et protestent contre la guerre en Irak.

Une [clé d'analyse](#) sur ERSILIA s'intitule « Les États-Unis en guerre : Vietnam 1964 – 1973 » : elle permet de contextualiser le conflit et ses répercussions dans la société américaine ainsi que de montrer à vos élèves quelles œuvres d'art engagées – chanson, cinéma – résonnent avec cette crise.

Afin de mettre en relation les photographies de Judith Joy Ross avec d'autres exemples d'œuvres exprimant ou relayant le mécontentement de la société, vous pourrez proposer à vos élèves [un jeu](#) pour découvrir l'expression de la contestation dans les années 1960 sous toutes ses formes : photographies, tracts, affiches... Vous pourrez alors comparer la façon dont d'autres photographes ont cherché à rendre compte des manifestations et de l'indignation des citoyens.

Vous trouverez également un [parcours](#) visant à travailler la démarche d'artistes engagés qui ont en commun « un travail de série dans lequel la répétition du sujet vient affirmer un point de vue ». Vous pourrez proposer à vos élèves cinq séries qui mettent en lumière des prises de position fortes sur des sujets contemporains qui touchent au politique, au social, à l'intime. Ce parcours est destiné aux enseignants de toutes disciplines – certains documents sont en anglais. Les protocoles d'analyse proposés aux lycéens leur permettent de prendre conscience de l'importance des choix esthétiques et formels qui construisent la dimension artistique de l'engagement critique. Ce parcours engage ensuite les élèves dans des démarches créatives.

4. Photographier la jeunesse discriminée : en écho à la série dans le skatepark de Philadelphie en 1998/1999.

Voici ce qu'écrit Svetlana Alpers dans *Vies à l'œuvre*, l'article qui ouvre le catalogue de l'exposition de Judith Joy Ross : « L'un des aspects les plus remarquables du travail de Judith Joy Ross est l'attention portée aux individus par-delà la fracture raciale aux États-Unis. Loin d'ignorer cette question, elle saisit les différences d'apparence, de comportements et d'attitude entre les Noirs et les Blancs, le plus souvent chez les enfants vers lesquels elle pointe son objectif avec une égale considération. »

En 1998, Judith Joy Ross se rend dans les quartiers nord-est de Philadelphie et installe sa chambre 20x25 dans un skatepark. Elle est accompagnée par un employé municipal qui l'introduit auprès des groupes de jeunes et des associations qui se rencontrent là. Certaines photographies montrent la résistance des jeunes qui semblent percevoir cette femme blanche d'âge mûr comme une intruse, mais Judith Joy Ross revient plusieurs fois. Elle parvient à tisser des liens avec ces jeunes Afro-Américains dont elle restitue la présence.

Sur ERSILIA, une [clé d'analyse](#) est consacrée à la représentation de l'altérité et à la façon dont la photographie, qui a pu servir de support au racisme scientifique dans son entreprise de catégorisation des individus, est devenue également un vecteur de l'exploration de l'autre. Qu'il s'agisse de la découverte des photographies de Mohamed Bourouissa dans la série *Périphériques*, ou de celles de JR consacrées à la jeunesse de la cité des Bosquets à Montfermeil, *Portrait d'une génération*, vous pourrez analyser la façon dont ces photographes, comme Judith Joy Ross à Philadelphie, se sont attachés à déconstruire les clichés attachés à la jeunesse des banlieues en France.

Pour *PENSER EN IMAGES UN MONDE D'IMAGES*, la plateforme collaborative ERSILIA - www.ersilia.fr - propose de :

- ✚ *EXPLORER* de façon immersive et subjective son mur d'images (œuvres d'art, images de presse et documentaires, publicités, etc).
- ✚ *APPROFONDIR* la réflexion en donnant des clés pour comprendre les enjeux politiques, sociaux, historiques et artistiques des images d'aujourd'hui.
- ✚ *EXPERIMENTER* un nouveau rapport à l'image grâce à des jeux et à des exemples d'ateliers sur les images dont on peut S'INSPIRER.

Conçue pour un contexte pédagogique, ERSILIA est accessible sur www.ersilia.fr, sur Eduthèque, et, prochainement, via les ENT sur le gestionnaire d'accès aux ressources – GAR.